



Bérengère Alfort pour Ball Room

Carmina Burana ; Ballet du Grand Théâtre de Genève

Opéra des Nations

L'idée est née de l'amitié entre Philippe Cohen, directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève, et les dirigeants du CCN de Nantes, depuis trois ans, et se réalise à l'heure où Claude Brumachon et Benjamin Lamarche quittent le lieu qu'ils ont dirigé trente ans. La création *Carmina Burana* a étonné et fasciné le public genevois de l'Opéra des Nations. Claude Brumachon, aux côtés de son complice de toujours Benjamin Lamarche et de son amie Agnès Izrine, en tant que conseillère et dramaturge, s'est senti pousser des ailes pour sa collaboration avec le Ballet de l'Opéra de Genève. Le chorégraphe s'est approprié l'œuvre de Carl Orff sur le mode de la pulsation sensuelle des corps, de la vibration musculeuse de la chair. Mais il y a plus : il y avait longtemps (voire jamais) que l'apesanteur, la légèreté aux confins du mysticisme n'avait pas à ce point habité le travail de cet artiste plasticien à la base. Ainsi, des portés audacieux qui défient la loi de la gravité, des enlacements souples entre déesses et hommes, participent à la signature de la pièce – un monde entre Ciel et Terre, où se joue le drame des divins et des mortels. A peine un mois et demi de pénétration de cette gestuelle pleine et vivace par le corps de ballet pour aboutir à la réussite sans ombres d'une ingestion de style parfaite. Le spectacle est littéralement total, sur le plateau derrière lequel se tiennent l'Orchestre de la Suisse Romande et le Chœur du Grand Théâtre de Genève. Il faut dire aussi que la collaboration avec le binôme de haute couture « On aura tout vu », créant des costumes inouïs de fantaisie prise entre lune et soleil, sertissages précieux à l'appui, participe de la magie de ce tout. En sortant de la salle chaleureuse de l'Opéra des Nations, on peut se dire que partout où ils sont désormais, Brumachon et Lamarche incitent à se dire qu' « ici l'on danse ».